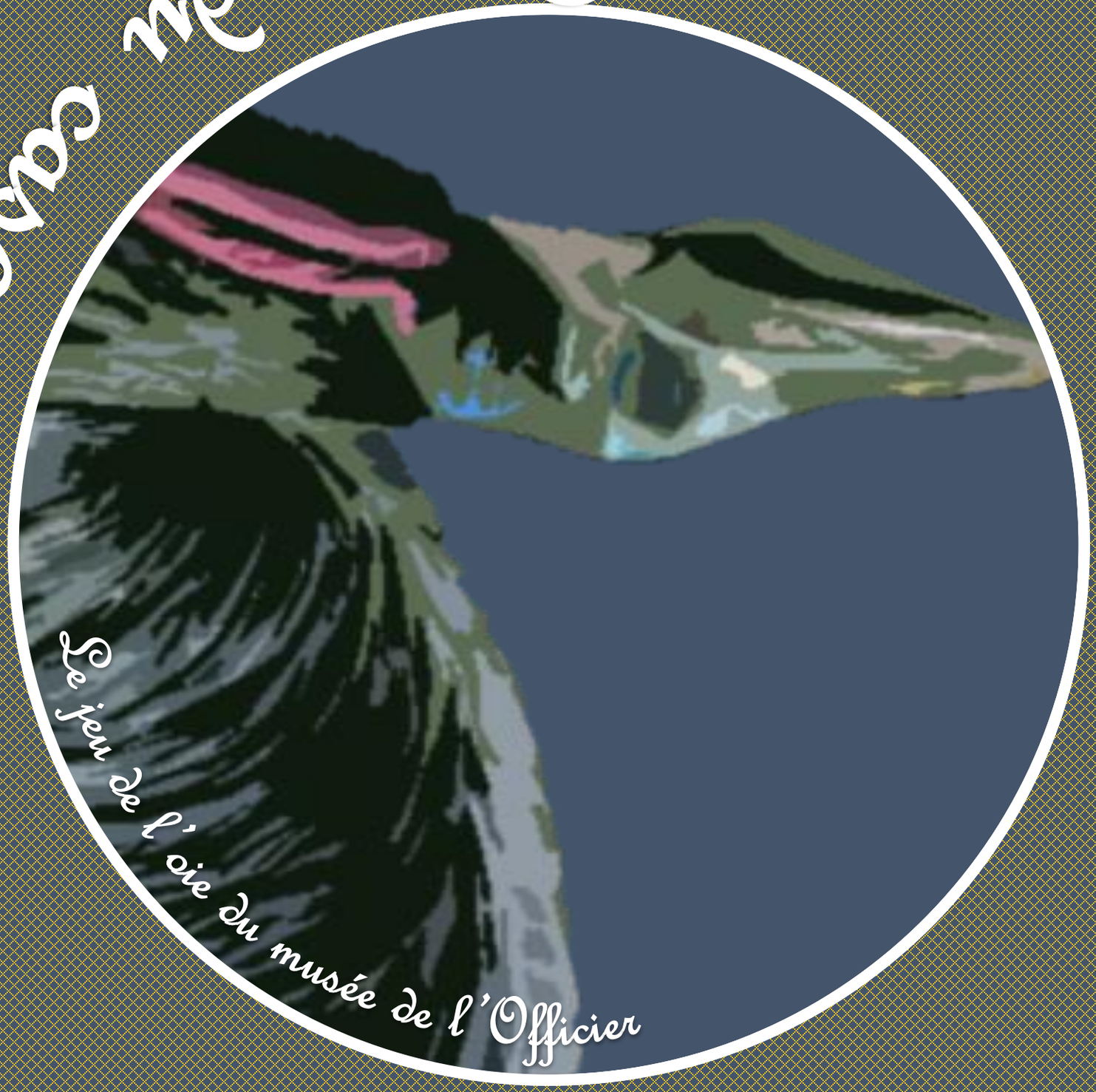
Le jeu de l'oie du musée de l'Officier



© Musée de l'Officier, 2020

« Ils s'instruisent pour vaincre »

28

29

30

31

32

33

34

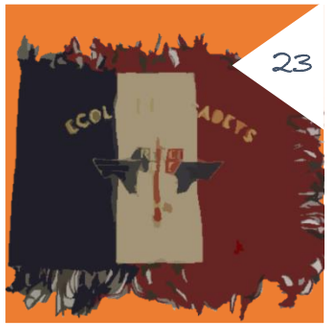
27

26

25

24

23



22

« L'audace de servir »

21

20

14

15

16

17

18

19

13

12

11

10

9

8

7

Départ

1

2

3

« Le travail pour loi, l'honneur comme guide »

4

5

6

© Musée de l'Officier, 2020

Règles du jeu

De 2 à 6 joueurs

Le jeu du casoar se joue d'après les règles du traditionnel jeu de l'oie.

Matériel

- Plateau de jeu
- 1 dé
- Un pion pour chaque joueur (vous pouvez prendre un bouton, un carré de sucre, un trombone…)

But du jeu : être le premier arrivé au « Pékin de Bahut » (case 34).

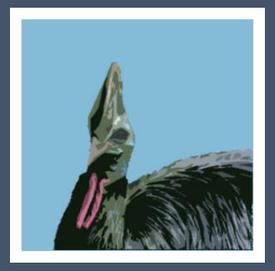
Déroulé

Avant de commencer, tous les joueurs placent leur pion sur la case départ. Le plus jeune joueur commence. Les joueurs jouent ensuite chacun leur tour, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre.

Le but du jeu est simple : il faut être le premier à arriver au « Pékin de Bahut » (case 34). A chaque tour, un joueur lance le dé et avance du nombre de case indiqué par le dé. Attention ! Si certaines cases peuvent vous faire avancer plus rapidement, d'autres peuvent également vous freiner. Ce sont les cases marquées de ce pictogramme : .

- **Vous tombez sur un casoar :** avancez une nouvelle fois du nombre de cases indiqué par le dé.
- **Vous tombez sur le cavalier Marceau (case 11) :** avancez de 3 cases.
- **Vous arrivez dans les décombre de l'ancien musée bombardé (case 22) :** retournez à la case départ.
- **Vous êtes « à l'Ours » (case 25) :** vous devez attendre qu'un autre joueur tombe sur la même case pour repartir. A son tour, ce joueur devra attendre un autre joueur pour être libéré, et ainsi de suite. Autrement, lorsque c'est votre tour, faites 6 au lancer de dé et rendez vous à la case 12.
- **Vous vous arrêtez en boutique (case 31) :** passez deux tours.
- **Vous obtenez 6 avec le dé :** rendez-vous directement à la case 12, que vous avanciez… ou reculez !
- **Un autre joueur tombe sur la même case que vous :** rendez-vous sur sa précédente position.

Le gagnant est le premier joueur arrivé au « Pékin de Bahut ». **Attention ! Il faut faire le nombre exact au lancer de dé pour arriver sur cette case. Autrement, le joueur doit reculer.**



Le casoar

Si le casoar est légendaire à Saint-Cyr, c'est parce qu'il a donné son nom au fameux plumet rouge et blanc sur la coiffe du grand uniforme. Lorsque le plumet fait son apparition, les élèves y voit une ressemblance avec la crête du casoar, cet étrange oiseau qu'ils ont pu apercevoir au jardin des Plantes à Paris.

Le cavalier Marceau

Marceau est un héros militaire de la fin du XVIIIème siècle. Son avancée dans l'Armée est remarquable : en une seule année, alors qu'il était seulement capitaine et avait 23 ans, il est promu général de division. Il saute ainsi trois grades !

Les bombardements de 1944

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les bâtiments de Saint-Cyr-l'Ecole sont bombardés. La chapelle de l'Ecole, qui abritait autrefois le musée, est complètement détruite. Presque tous les objets qui y étaient conservés disparaissent.

L'Ours

Aux Ecoles militaires de Coëtquidan, lorsque les élèves sont punis, ils sont envoyés dans un bâtiment appelé « L'Ours ».

La boutique

La boutique du musée de l'Officier regorge de trésors et mérite bien que l'on s'y arrête !

© Musée de l'Officier, 2020

Serrure de la Maison Royale de Saint-Louis

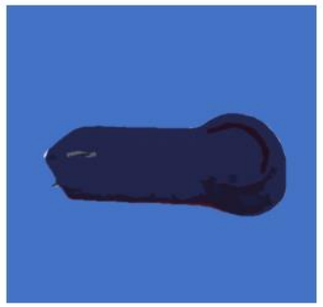
La Maison Royale de Saint-Louis était une maison d'éducation pour jeunes filles, tenue par Madame de Maintenon (épouse secrète de Louis XIV après le décès de la reine Marie-Thérère).
La Maison Royale de Saint-Louis se situait dans les bâtiments qui accueilleront ensuite l'Ecole Spéciale Militaire, à Saint-Cyr-l'Ecole.

Shako de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr Modèle 1807

Le shako est la coiffe traditionnelle des hussard hongrois. Elle est adoptée par l'armée française au début du XIXème siècle. Cette coiffe est ornée d'une plaque portant l'inscription « ESIM ». C'était donc, à cette époque, la coiffe de l'Ecole spéciale impériale militaire de Saint-Cyr.

Shako de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr Modèle 1855

A l'occasion de la visite de la reine Victoria, souveraine d'Angleterre, l'empereur Napoléon III souhaite l'honorer : il fait placer sur le shako des élèves de Saint-Cyr un plumet rouge et blanc, les deux couleurs de l'Angleterre. C'est ce qui sera peu après appelé « casoar ».



Contre-épaulette bleue à liseré rouge

Au début du XIXème siècle, les meilleurs et les mauvais élèves étaient distingués par certains détails de l'uniforme. La contre-épaulette, appelée aussi la « galette » était par exemple portée par les mauvais élèves. Cette tradition disparait mais donne naissance au chant « La Galette », devenue la marche traditionnelle de Saint-Cyr.

Epaulettes du général Bellavène

Le général Bellavène est le premier commandant de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Quelques années avant d'arriver à Saint-Cyr, le général Bellavène perdit sa jambe, touchée par un boulet de canon. Il était sévère mais très respecté par ses élèves.

Chapeau de Napoléon

Rapidement adopté par Napoléon Bonaparte, le bicorne noir en en castor (la matière qui le compose), orné de la cocarde tricolore (blanc, bleu, rouge) va devenir un des emblèmes de l'empereur des Français.
Le chapeau de Napoléon conservé au musée de l'Officier est celui qu'il portait à Sainte-Hélène, où il sera exilé jusqu'à sa mort après la chute de l'Empire.

Le « Pékin de Bahut »

A Saint-Cyr, le « Pékin de Bahut » correspond à la fin de la scolarité. Le « Bahut » désigne l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. « Pékin » fait référence au pillage du Palais d'Eté, situé près de Pékin en Chine, saccagé en 1860. « Pékin » signifie alors « vidé ».
Le chant traditionnel « Pékin de Bahut » chante donc l'attente de la fin des études.

Statuette en bronze de Jeanne d'Arc à cheval

A la fin du Moyen-Age, une jeune fille de 13 ans – Jeanne d'Arc – entend des voix lui demandant de libérer le royaume de France envahi par les Anglais. Elle obtient alors du roi Charles VII de rejoindre l'Armée. Devenue chef de guerre, Jeanne d'Arc libère la ville d'Orléans des Anglais.

Epaulette du maréchal de Mac Mahon

Le maréchal de Mac Mahon est président de la République française à la fin du XIXème siècle. Il devient ainsi le deuxième saint-cyrien à devenir chef d'Etat, après Louis-Jules Trochu. Quatre saint-cyriens ont exercé cette fonction : Trochu, Mac Mahon, Pétain et de Gaulle.

Tabatière offerte par le tsar Nicolas II

En 1901, le tsar de Russie Nicolas II et l'impératrice Alexandra sont en visite officielle en France. Ils assistent à une revue des troupes grandiose, démonstration de la puissance militaire française destinée à impressionner l'allié russe. En souvenir d'une alliance franco-russe, le tsar offre une tabatière en métal doré dont le dessus porte son initiale sertie de diamants.

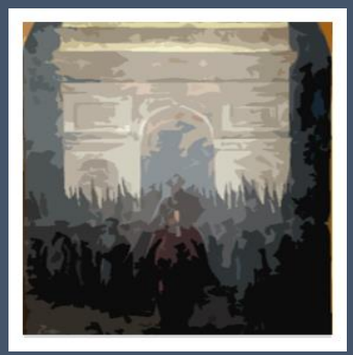
© Musée de l'Officier, 2020

Jumelles du chef de bataillon Sallerin

Pendant la Première Guerre mondiale, alors qu'il observe le terrain avec ses jumelles pour rechercher des objectifs, le chef de bataillon Sallerin est grièvement blessé par un projectile qui atteint ses jumelles. A la suite de cette blessure, Sallerin devient aveugle mais reste dans l'Armée pour enseigner l'histoire militaire à Saint-Cyr.

Casque Adrian du lieutenant Menétrier, modèle 1915

Le casque Adrian équipe les poilus dans les tranchées pendant la Grande Guerre. Les premiers casques distribués posent cependant un problème : peints en bleu brillant, les reflets du soleil en font d'excellentes cibles. Avant de percevoir une peinture mate et des couvre-casques en tissu, les soldats le passaient dans la boue.



Défilé des morts devant l'Arc de Triomphe
Peinture de Georges Scott, 1919

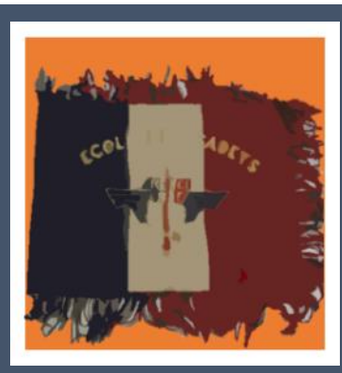
Georges Scott était reporter de guerre sur les champ de bataille durant la Première Guerre mondiale. Lorsque Scott peint cette œuvre, représentant une armée de squelettes défilant sous l'Arc de Triomphe à Paris, il rend hommage à l'héroïsme des nombreux soldats morts au champ d'honneur.

Vareuse rouge du lieutenant de Bournazel

Quelques années après la fin de la Première Guerre mondiale, le lieutenant de Bournazel est affecté au Maroc. On l'y surnomme « l'homme rouge » : même si elle faisait de lui une cible trop visible, il ne quittait jamais sa vareuse rouge de spahi (les spahis étaient à l'origine des troupes de cavaliers de l'armée française engagées en Afrique du Nord).

Jeep du général de Lattre de Tassigny

La jeep conservée au musée est une reconstitution de la jeep du général de Lattre de Tassigny, le plus jeune général de France en 1939.



Fanion de l'Ecole des Cadets de la France Libre

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Saint-Cyr-l'Ecole se trouve dans une zone occupée par les Allemands. Les élèves quittent donc les lieux pour se rendre en zone libre. Très vite, une nouvelle école se forme en Angleterre : l'Ecole des Cadets de la France Libre, dont le fanion est conservé au musée.

Béret bleu, Organisation des Nations Unies

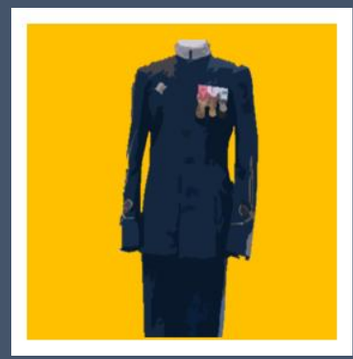
Dans certains cas, les militaires de l'armée françaises peuvent être engagés sous l'autorité de l'Organisation des Nations Unies (ONU). L'ONU est une organisation qui regroupe presque tous les pays du monde et qui travaille à la paix, la sécurité mondiale et la coopération entre les pays. Les forces de l'ONU sont appelées « casque bleu » en raison de la couleur de leur casque ou de leur béret.

Bâton du maréchal Franchet d'Esperey

Maréchal est la plus haute distinction de l'armée française, donnée à titre honorifique. En uniforme, on distingue un maréchal au bâton de commandement qu'il porte. Le bâton de maréchal est un bâton court, recouvert de velours et orné de fleurs de lys, d'abeilles ou d'étoiles, selon les époques.

La France d'Antoine Bourdelle

La France d'Antoine Bourdelle est une statue monumentale. Devant le drapeau tricolore, la France est représentée sous les traits d'Athéna, déesse grecque de la sagesse et de la guerre. Elle est debout, la main en visière pour regarder au loin. Elle porte le casque et la lance, attributs de la déesse guerrière. Elle est accompagnée du serpent, symbole de la sagesse qu'il prodigue à la déesse. Aujourd'hui, cette œuvre est le monument au morts des Ecoles.



Tenue de parade de l'Ecole militaire interarmes

Aux Ecoles de Coëtquidan, les futurs officiers sont formés dans trois écoles : l'Ecole spéciale militaire (ESM) de Saint-Cyr, le 4ème Bataillon de l'ESM et l'Ecole militaire interarmes. Cette tenue bleue est la tenue des élèves de l'Ecole militaire interarmes.

© Musée de l'Officier, 2020

« Ils s'instruisent pour vaincre »

« Ils s'instruisent pour vaincre »

C'est la devise de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Cette école est l'une des écoles de formation des officiers de Coëtquidan. Elle forme des jeunes qui ne sont initialement pas militaires. Ils entrent à l'école entre 18 et 22 ans après un concours. C'est la première école créée par Napoléon en 1802. La formation y dure trois ans.

« L'audace de servir »

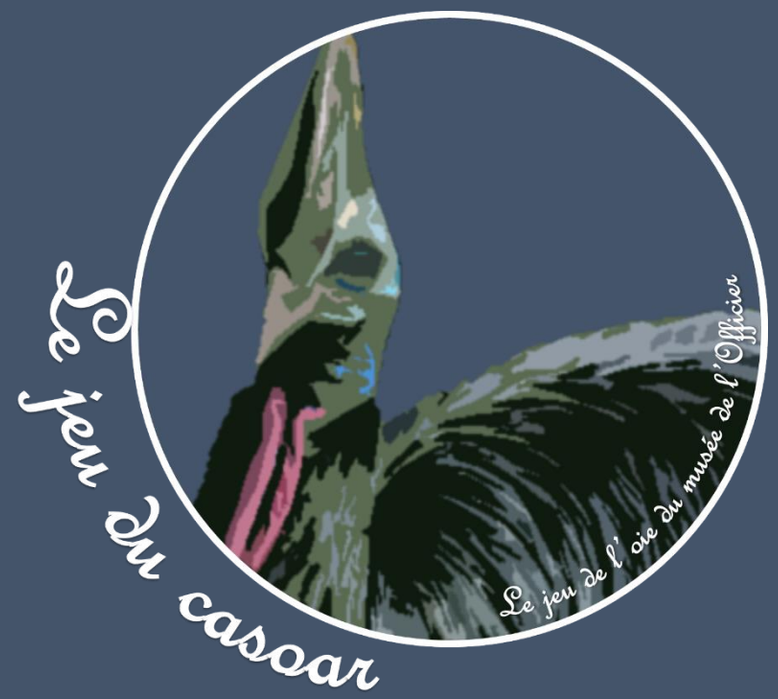
« L'audace de servir »

C'est la devise du 4ème bataillon de l'Ecole spéciale militaire. Le 4ème bataillon forme des jeunes de moins de 32 ans, qui ont déjà fait des études mais qui souhaitent devenir officier. Ils entrent après une sélection sur dossier, et la formation dure quelques mois.

« Le travail pour loi, l'honneur comme guide »

« Le travail pour loi, l'honneur comme guide »

C'est la devise de l'Ecole militaire Interarmes (EMIA). Créée en 1961, elle forme les militaires qui ne sont initialement pas officiers. Pour intégrer l'EMIA, il faut avoir moins de 29 ans et passer un concours. La formation y dure deux ans.



© Musée de l'Officier, 2020